

« Freaky Family »

Suite à mon année d'étude en cinéma d'animation, en 2013, j'ai l'envie de garder le lien avec le cinéma dans ma pratique artistique. Marquée enfant par *Edward aux mains d'argent* que j'ai vu au cinéma lors d'une sortie scolaire en CM2, je me suis ensuite nourrie, adolescente, de littérature fantastique et de films du même genre puis d'ouvrages de psychanalyse et de psychiatrie, explorant les tréfonds de l'âme humaine dans ses versants obscurs mais aussi sa quête de lumière. Le marginal, le bizarre, le différent, l'inconnu, l'exclu, l'incompris, le monstrueux, l'immoral sont autant de qualificatifs pour définir les personnages au profil extrême qui poussaient ma curiosité à vouloir comprendre. Je me suis toujours demandé ce qui faisait le monstre. Pourquoi ? Comment ? Et je me suis souvent rendue compte que le monstre n'était pas toujours celui que l'on pensait. Souvent le « monstre », le « malade psychiatrique » se dessine en réponse à une norme sociale dont il ne fait pas parti. Parce qu'il est seul, minoritaire, qu'il ne peut pas s'adapter à un modèle imposé, le différent devient monstre, rejeté, exclu, caché, renié, invisible. Pourtant la Nature elle même vient contredire cette obsession humaine à gommer l'imperfection. La Nature a toujours démontré que la biodiversité, que ce soit dans ses versants harmonieux comme dans ses « aberrations », est garante de la Vie et de son évolution. C'est ainsi que en réponse à l'injustice sociale perpétrée par la norme, j'ai eu envie de peindre une série de portraits de monstres, icônes du cinéma fantastique. J'ai commencé par le robot de Métropolis, puis l'Homme Invisible, puis Christiane des yeux sans visage de Georges Franju, puis alors que je commençais *Elephant man* début 2017, ma mère qui passait me voir et regardait, pensive, mes peintures, me dit : «...tu as des messages à faire passer...». Cette phrase m'a laissée perplexe et pendant plusieurs jours, je retournais la phrase dans tous les sens me demandant ce qu'elle pouvait bien vouloir dire. Jusqu'à ce jour où j'ai réalisé dans un flash telle une décharge électrique, que j'étais en train de peindre... ma famille. Ma mère, mon père, moi puis mon petit frère. Choquée par la révélation de ma famille « monstrueuse », je n'ai pas touché à mes pinceaux pendant deux ans et après un long travail d'acceptation et en partie grâce à mon frère ravi d'être *Elephant man*, j'ai fini la série en 2019.